

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \( 1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Samedi 16 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Brompton, Samedi 16 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Absence](#), [Conversation](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-06-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote2306, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, Samedi 16 Juin 1849

J'espère que vous êtes mieux. Je suis mieux aussi. Si nous avons vu parfaitement à découvert jusqu'au fond du cœur l'un de l'autre, nous n'aurions pas eu cette

mauvaise journée. Les petites choses n'ont de valeur que parce qu'elles inquiètent sur les grandes. C'est absurde. Mais dites-moi que vous êtes mieux. Je n'ai pas une ligne de Paris ce matin. Ni Duchâtel non plus ; je viens de le voir. Ses nouvelles, d'hier sont les mêmes que les miennes. Les modérés sont d'autant plus heureux de la victoire qu'elle leur a moins coûté. Au Morning Chronicle, à 2 heures les lettres d'hier n'étaient pas arrivées. C'est un grand ennui, car demain nous n'aurons, rien du tout. Je ne crois pas que vous veniez à bout d'attirer les Duchâtel à Richmond. Elle veut décidément aller voir sa mère à Spa ; et lui s'effraie un peu de la solitude de Richmond. Il dit que vous vous couchez de trop bonne heure et que les Metternich tous les soirs, ait trop, même avec le whist. Sans compter, ajoute-t-il, que M. de Metternich ne joue pas bien. Il (Duchâtel) est convaincu que si le cholera cède, il faudra retourner en France dans le cours de Juillet, ou d'Août et il s'y prépare. Il ne doute pas que cette victoire-ci n'assure la tranquillité pour la fin de l'année. Je n'ai pas vu une âme d'ailleurs. Je ne vous ai rien dit hier de la lettre de Constantin qui est intéressante, mais qui prouve qu'on croit la guerre de Hongrie sérieuse, et qu'on s'y prépare sérieusement. J'aime mieux cela que si l'on croyait aller à une promenade. On ne gagne jamais rien à croire les choses plus faciles qu'elles ne sont Adieu. Adieu. J'aurais mille choses à vous dire et très bonnes si nous étions ensemble. Rien à vous écrire. Il ne faut pas être loin quand on a ou quand on a eu le cœur gros. A demain, 5 heures. Le train passe à Putney à 4 h 3/4, comme les autres jours de la semaine. Adieu. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Samedi 16 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-06-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2726>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 16 juin 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2306  
Pronypton - Samedi 16 Juin 1849

J'espère que vous êtes mieux.  
Je suis mieux aussi. Si nous avions  
vu parfaitement à se couvrir jusqu'au  
fond du cœur l'un de l'autre, nous  
n'aurions pas eu cette mauvaise journée.  
Les petites choses n'ont de valeur que  
parce qu'elles inquiètent sur les grandes.  
C'est absurde. Mais dites-moi que vous  
êtes mieux.

Je n'ai pas une ligne de Paris ce  
matin. Ni Duchâtel non plus; je  
viens de le voir. Les nouvelles d'hier  
sont les mêmes que les miennes. Les  
modérés sont d'autant plus heureux  
de la victoire qu'elle leur a moins  
coûté. Au Morning Chronicle, à 2 heures,  
les lettres d'hier n'étaient pas arrivées.  
C'est un grand ennui, car demain  
nous n'aurons rien du tout.

Je ne crois pas que vous veniez à  
bout d'attirer le Duchâtel à Richmond.  
Elle veut évidemment aller voir la mère  
à Spa, et lui l'offraye un peu de la  
solitude de Richmond. Il dit que vous  
vous couchez de trop bonne heure, et  
que les Mathématis tous les soirs, tant  
trop, même avec le whisky. Sans  
compter, ajoute-t-il, que M<sup>r</sup> de Mett.  
ne joue pas bien. Il (Duchâtel) est  
convaincu que, si le cholesta iède, il  
faudra retourner en France dans la  
cour de Juillet ou d'Août, et il s'y  
prépare. Il ne doute pas que cette  
victoire ne n'assure la tranquillité  
pour la fin de l'année.

Je n'ai pas vu une once d'ailleurs.

Je ne vous ai rien dit rien de la  
lettre de Constantin qui est intéressante  
mais qui prouve qu'on croit la guerre  
de Hongrie sérieuse, et qu'on s'y

prépare sérieusement. J'aime mieux cela  
quasi: l'un croyait aller à une promenade.  
On ne gagne jamais rien à croire les  
choses plus faciles qu'elles ne sont.

Adieu. Adieu. J'aurais mille choses à  
vous dire, et très bonnes, si nous étions  
ensemble. Rien à vous écrire. Il ne faut  
pas être loin quand on a ou quand on  
a eu le cœur gros. A demain, 5 heures.  
Le train passe à Putney à 4 h. 1/4,  
comme les autres jours de la semaine.  
Adieu. Adieu. Adieu.